

« J'entends des voix »

Après *Âmes inquiètes*, écrit à partir d'entretiens menés avec ses malades, Marco Ercolani a consigné leurs hallucinations auditives et publie, en collaboration avec Lucetta Frisa, une grande partie de ces monologues bouleversants, recueillis de décembre 2006 à février 2008. Extraits.

MAURIZIO F.

Je n'existe pas quand je suis en proie au délire. Je n'existe pas non plus quand je ne suis pas en proie au délire : je reste au lit, je regarde la télé, et c'est tout. Je viens vous voir, Docteur, parce que ça stagne. Tout se répète, le temps s'est arrêté. Oui, bien sûr, j'ai conservé mes rituels comme laisser la cigarette s'éteindre toute seule, en suivant le rythme de la nature, et ne pas l'écraser cruellement dans le cendrier. Petites cérémonies innocentes. Je dois faire attention. Très attention. Vous voyez, Docteur, quand je vais bien, vous me faites interner, quand je vais mal, vous me dites de poursuivre le traitement, parce que selon vous je suis sur la bonne voie. Ça ne vous semble pas contradictoire? Oui, j'ai compris la leçon, je dois rendre mon intériorité irréaliste et ne plus l'exhiber, faire comme si elle n'existait pas. On ne peut pas se croire le sauveur du monde (mais quelle euphorie de le croire, tant de gens s'en empêchent par peur, et n'apprennent pas la leçon : moi, je l'apprends, vous savez, je l'apprends mais toujours je l'oublie...).

(le feu sacré, 5)

PIERO A.

Je viens juste d'écrire un livre où il est question d'un soleil souterrain qui éclaire une terre invisible, habitée par des êtres super, avec une végétation très verte et des ruisseaux écumeux. Je viens juste d'écrire un livre dans lequel je dis que les choses, les êtres, les lieux, ainsi que nous les voyons, sont des cailloux sans vie et que la vie est toujours et seulement sous terre, où nous ne la voyons pas : la vie grouillante, obscure, magique. La température des choses vivantes demande de la conquérir. Sur cette planète on ne peut dormir ou écrire en rêvant d'un

autre monde. Heureusement je suis l'ingénieur astronaute de l'Infinie Minière. Mais mon livre, personne ne pourra le lire : il est immense, mesure neuf milliards de mètres de hauteur, impossible de grimper dessus. Les hommes ne sont que de petits cailloux à côté de lui. Je vous le dis et vous, vous devez absolument me croire.

(mon livre)

GIANFRANCO A.

Voilà, Docteur, je suis là. Lexotan, deux boîtes, ordonnance à renouveler. Heureusement que je t'ai trouvé, je n'avais plus de médicaments. Et sans, je suis perdu. Qu'est-ce que tu dis? Je ne t'entends pas. Attends que j'enlève mes bouchons. Je sais que ce n'est pas correct de parler avec, mais je ne les enlève jamais, les bouchons, sinon j'ai trop peur. Si je les ai bien mis dans les oreilles, je n'entends plus les voix. Je n'en entends plus aucune. Le monde arrête de me tourmenter. Avec les bouchons, j'ai résolu mon problème.

Tu es au courant du complot? Il y a, derrière le monde, une centrale qui envoie des ordres sur un ruban magnétique. Mais il suffit de ne pas écouter. Je n'obéis à personne. Je mets les bouchons. Ciao, cher ami. Nous nous verrons le mois prochain. Tu ne pars pas en vacances?

(bouchons)

GIULIA B.

Ils n'oublient jamais de prendre les nombres de la plaine, les prennent, les apprennent et nettoient tout, ils sont bons, très bons, ce sont des anges savants qui cherchent à réparer la Grande Panne, je ne sais pas comment, mais ils réparent et réparent encore, ils ne s'arrêtent jamais, ils se faufilent partout. Nous, nous vivons privés de

souffle, chaque fois que CEUX-LÀ respirent ils enlèvent le souffle à un vivant, nous devons le récupérer, notre souffle, m'ont dit les anges savants, ils ont besoin de feuillets et moi je les leur apporte, j'écris sur ces feuillets tout ce qu'ils me disent, tout absolument tout, je dois le faire pour sauver le monde et ils m'aident. Au milieu de nous, il y a un grand animal blanc; avec sur son dos, tous les poèmes écrits sur les feuillets, c'est la vache poétique...

(ceux qui nous sauvent, 2)

BETTA P.

Tout va bien. Oui, vraiment, Docteur. Mais je n'arrive pas à parler plus fort que ça. Tout le monde me le fait remarquer, mais je n'y arrive pas. Ma voix est presque inaudible, je ne peux rien y faire. Je voudrais me retirer quelques jours. Dans un monastère, sur une colline. J'ai pris rendez-vous avec les sœurs, elles m'attendent. Oui, un peu de calme. Du silence. Je ne sais pas si je le mérite, mais j'en ai besoin. Avec papa, tout va bien. Vraiment. Ici, au contraire rien ne va. J'entends des voix qui descendent des canalisations. Il y en a beaucoup, elles se confondent, se mélangent au bruit de l'eau. L'eau, je ne l'entends presque plus. Par contre j'entends ces voix diaboliques qui disent du mal de moi. Un supplice. Elles disent que je suis une infortunée avec des yeux de grenouille, un corps trop maigre, la voix trop faible, les jambes torses, j'ai honte, je voudrais seulement qu'elles se taisent. Et moi aussi, je voudrais être muette pour toujours. Et sourde aussi.

(j'entends des voix, 1)

• *J'entends des voix*, Marco Ercolani et Lucetta Frisa, Ed. des états civils, juin 2011.